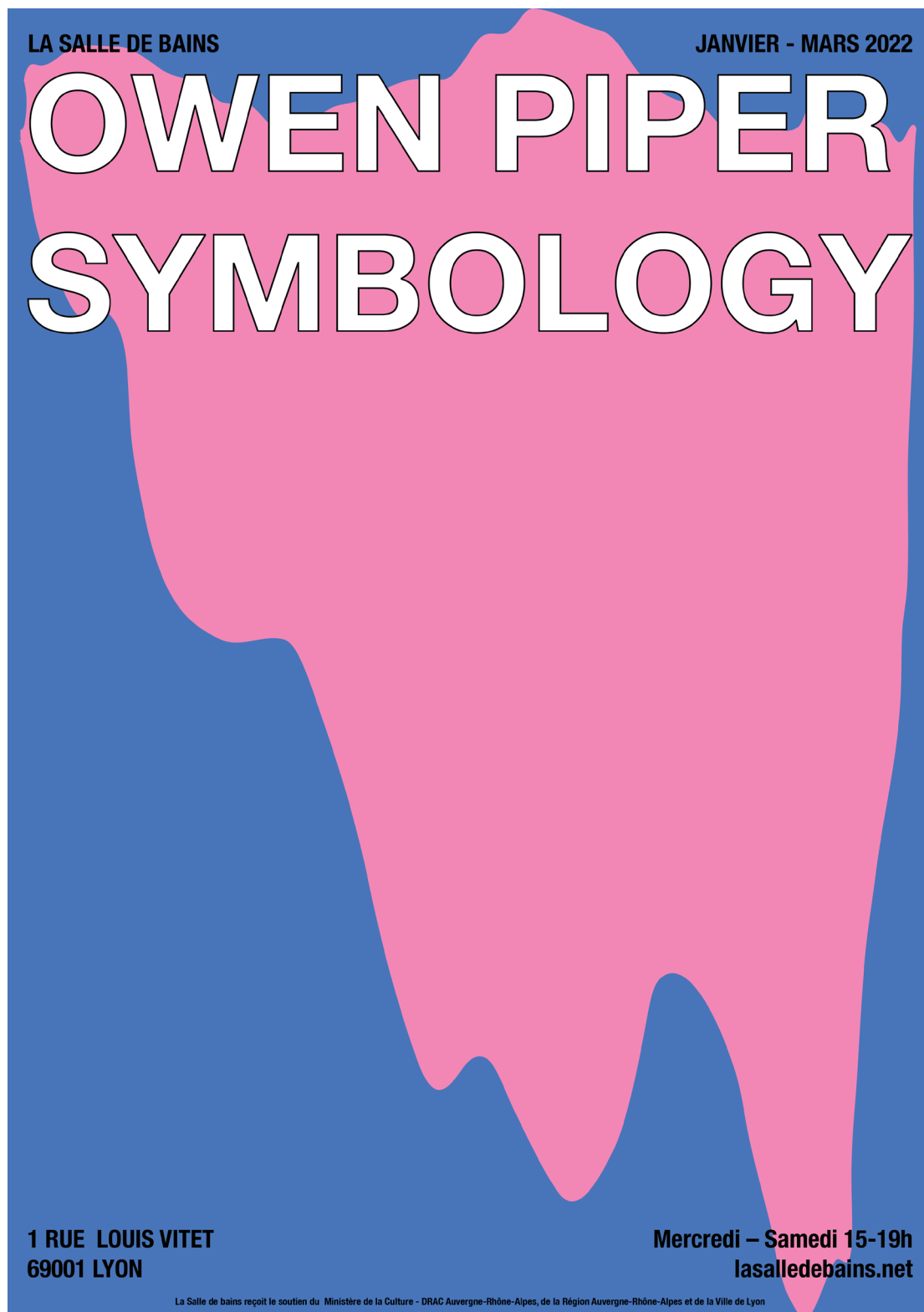


OWEN PIPER

DOSSIER DE PRESSE

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet
69001 Lyon



JANVIER - MARS 2022

Communiqué de presse

Archivant les idées, produisant en moyenne trois peintures par jour, Owen Piper s'inspire de tout, de la politique internationale aux chaussures des footballeurs, des habitudes des animaux aux voitures de luxe. Réalisée avec une approche directe et légèrement irrévérencieuse, la collection compulsive de références éclectiques donne lieu à un flux d'images, de compositions abstraites et colorées ainsi que des textes et poèmes.

L'exposition à la Salle de bains sera l'opportunité de déployer, si ce n'est la totalité bon nombre des éditions (posters, livres d'artiste et éphémères) qu'Owen Piper a réalisés ces dernières années ainsi que des nouvelles peintures qu'il réalisera avec les matériaux trouvés dans l'environnement immédiat de La Salle de bains.

Cette exposition est la première exposition personnelle d'Owen Piper en France.

Salle 1 : 18 janvier - 12 février 2022

Salle 2 : 18 février - 12 mars 2022

Salle 3 : 18 mars - 9 avril 2022

Biographie

Owen Piper, (1975, Londres), a étudié au Central Saint Martins à Londres, à l'Université de Newcastle upon Tyne et à la Glasgow School of art. Il vit et travaille à Glasgow.

Expositions monographiques récentes (sélection) :

I'll be your city, Good press, Glasgow, 2019

Mash, avec Cheryl Donegan, Downstairs Projects, New York, 2018

How to talk dirty and influence people, avec Lili Reynaud Dewar, SALTS, Birsfelden, Suisse, 2016

Expositions collectives récentes (sélection) :

Elle disait bonjour aux machines, Villa du parc, Annemasse, 2019

Deep screen, Parc Saint Leger, Pougues Les Eaux, 2015

Build the burn, Gare de Sydhavn, Copenhagen, 2014

Iain Hetherington, Jacob Kerray et Owen Piper, CCA, Glasgow, 2013

Half Square Half Crazy, Villa Arson, Nice, 2007

Parmi ses publications récentes, citons *Images du monde, visite d'atelier*, éditions Connoisseurs, 2018 et *Le jeu de l'image*, avec Charlie Hammond, autoédition, 2019.

OWEN PIPER

SYMBOLOLOGY

Salle 1

Parmi les idées, les images d'œuvres réalisées quotidiennement dans son atelier, et les textes envoyés par Owen Piper pendant la préparation à distance de cette exposition, se trouvait un article de l'historien d'art Boris Groys intitulé *The weak universalism*. L'auteur y revient sur la notion d'universalisme attachée à l'art des avant-gardes en soutenant une théorie d'un art « weak », que l'on pourrait traduire par « pauvre » ou « fragile ». Il serait l'apanage d'un art démocratique – sa réalisation étant accessible à des non-artistes et même à des enfants – et surtout d'un art comme une pratique qui résiste aux bouleversements historiques incessants et au continuel manque de temps qui accule la vie moderne. Regardant sous cet angle l'héritage de l'art des avant-gardes dans le monde contemporain, il conclut :

« Aujourd'hui, le quotidien commence à s'exhiber – à se communiquer en tant que tel – à travers le design ou les réseaux sociaux, et il devient impossible de distinguer la présentation du quotidien du quotidien lui-même. Le quotidien devient une œuvre d'art – la vie simple n'existe plus, ou plutôt, la vie mise à nue s'expose comme un artefact. L'activité artistique est dorénavant quelque chose que l'artiste partage avec son public au niveau le plus commun de l'expérience quotidienne (...). Être un artiste a déjà cessé d'être un destin exclusif, pour devenir une pratique quotidienne – une pratique pauvre, un geste pauvre. Mais pour établir et maintenir ce niveau pauvre et quotidien de l'art, il faut répéter en permanence la réduction artistique – résister aux images fortes et échapper au *statu quo* qui fonctionne comme un moyen permanent d'échanger ces images fortes.

Au début de son *Esthétique*, Hegel affirme qu'à son époque, l'art appartient déjà au passé. Hegel pensait qu'à l'époque de la modernité, l'art ne pouvait plus rien manifester de vrai sur le monde tel qu'il est. Mais l'art d'avant-garde a montré que l'art a encore quelque chose à dire sur le monde moderne : il peut démontrer son caractère transitoire, son absence de temps ; et transcender cette absence de temps par un geste fragile et minimal qui demande très peu de temps, voire pas de temps du tout¹. »

liste des œuvres, de gauche à droite, en passant par le miroir et la réserve :

Blue, 2021
Technique mixte et peinture sur toile

Pink projector, 2021
Objets trouvés et peinture sur toile

A Forgery, 2021
Peinture sur toile

Pyramid, 2021
Peinture sur toile

Untitled, 2021
Collage, objet trouvé et peinture sur toile

Henry Purcell with death in his hair, 2021
Peinture sur toile

Cloud study, 2021
Technique mixte sur papier

Self actualisation portrait, 2021
Collage et peinture sur toile

Is there anybody anywhere? or the ghost of Douglas Crimp?, 2021
Objets trouvés et peinture sur toile

Untitled research, 2022
Film, 23min33s

Creepy, cocksure, capitalist, covered in custard, 2021
Objets trouvés et peinture sur toile

Untitled, 2021
Collage et peinture sur toile

Identifying as Squirrel, 2021
Collage et peinture sur toile

Untitled regrets, 2021
Objets trouvés et peinture sur toile

Untitled (bag), 2021
Tote bag et peinture sur toile

Photorealism, 2012
Collage, objets trouvés et peinture sur toile

Uncompleted exercise in something, 2022
Collage et objets trouvés sur toile

Owen D. Piper (1975, Londres), vit et travaille à Glasgow. Ses dernières expositions personnelles et collectives regroupent notamment : *I'll be your city*, Good press, Glasgow, 2019 ; *Elle disait bonjour aux machines*, Villa du parc, Annemasse, 2019 ; *Mash*, avec Cheryl Donegan, Downstairs Projects, New York, 2018 ; *How to talk dirty and influence people*, avec Lili Reynaud Dewar, SALTS, Birsfelden, Suisse, 2016 ou encore *Deep screen*, Parc Saint Leger, Pougues Les Eaux, 2015. Parmi ses publications récentes, citons *Images du monde*, visite d'atelier, éditions Connoisseurs, 2018 et *Le jeu de l'image*, avec Charlie Hammond, autoédition, 2019.

La Salle de bains remercie le CAP Saint-Fons.

La Salle de bains reçoit le soutien :
du Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,

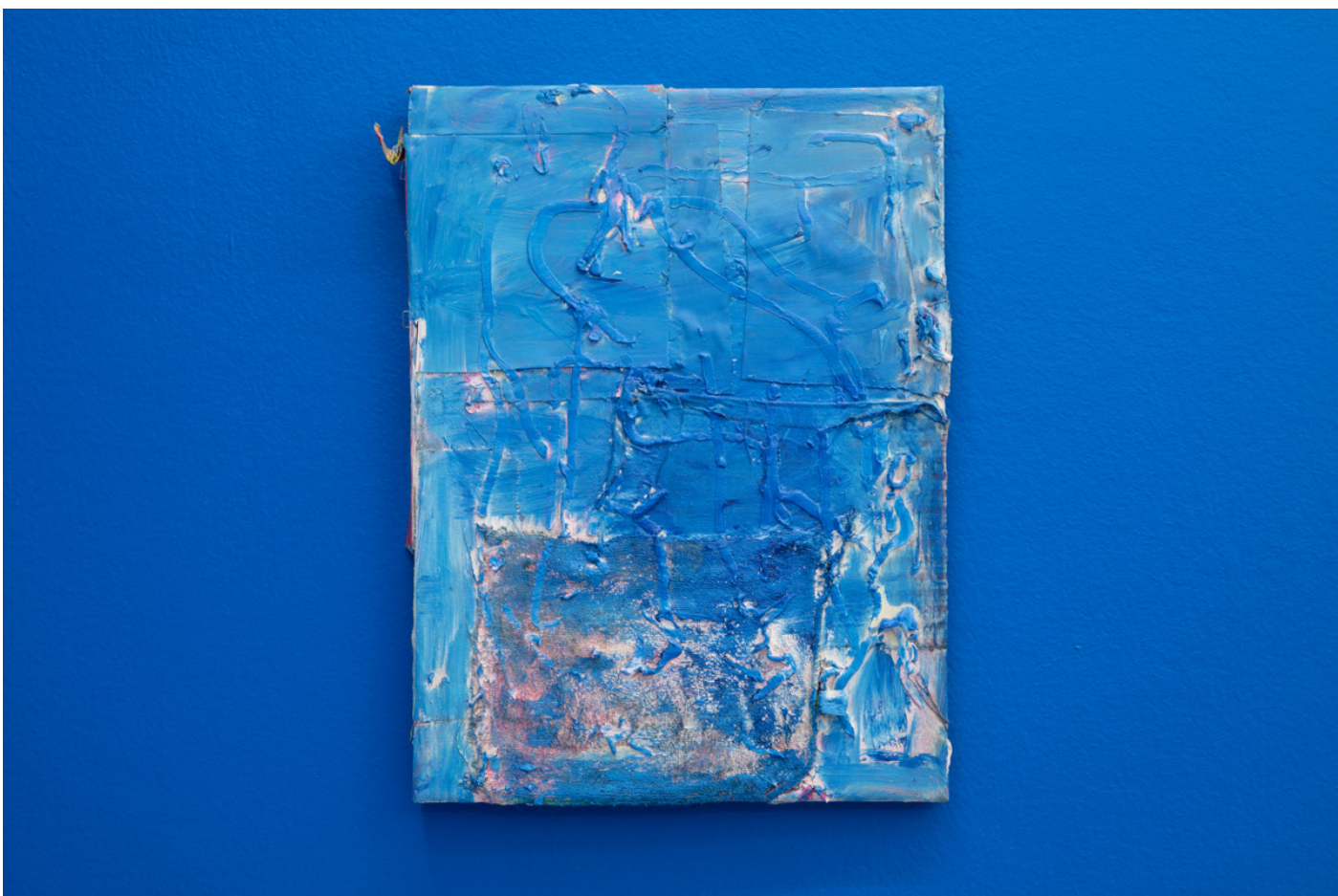
¹ Boris Groys, *The weak universalism*, e-flux journal #15, avril 2012

Boring, boring painting

I woke up and thought about painting.
I rolled over and thought about painting.
I went to the bathroom and thought about painting.
I got back in bed and thought about painting.
I made sweet, sweet love with my wife and thought about painting.
I showered and thought about painting.
I dressed and thought about painting.
I had breakfast and talked about painting.
I took the children to school and thought about painting.
I walked the dog and I thought about painting.
I had a coffee and thought about painting.
I drove to the studio and thought about painting.
I made a painting and thought about painting.
I drove home and thought about painting.
I ate some lunch and thought about painting.
I thought about painting
I napped and dreamt about painting.
I picked up the kids and thought about painting.
I sorted out the washing and thought about painting.
I cooked dinner and thought about painting.
I took the boys to football and thought about painting.
I watched the boys play football and thought about painting.
I drove home listening to the boys talking about football and thought about painting.
I got everyone ready for bed and thought about painting.
I sat in front of the TV and thought about painting.
I went to bed and thought about painting.
I prayed and thought about painting.
I slept.



Owen Piper, *Blue et Pink projector*, 2021



Owen Piper, *Blue*, 2021



Owen Piper, *Pink projector*, 2021



vue de l'exposition *Symbolology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



Owen Piper, *Untitled*, 2021



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



Owen Piper, *Henry Purcell with death in his hair*, 2021



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



Owen Piper, *Is there anybody anywhere? or the ghost of Douglas Crimp?*, 2021



Owen Piper, *Untitled research*, 2022



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



Owen Piper, *Uncompleted exercise in something*, 2022

Photographies : Jesús Alberto Benitez

OWEN PIPER

SYMBOLOLOGY

Salle 2

L'épisode précédent se passait dans une exposition de peintures d'Owen Piper. Elle offrait un petit aperçu d'une production extrêmement abondante, indiquant quelques aspects de la méthode de travail, comme le collage d'images ou d'objets pauvres trouvés dans l'environnement quotidien. Elle renseignait aussi sur quelques-uns des thèmes récurrents de l'œuvre, en particulier l'irréductible autoréférentialité de la peinture en même temps que ses envieuses aspirations pour le cinéma. La présentation était assez conventionnelle, à l'exception des cimaises peintes en bleu sur la moitié de l'espace d'exposition, ce dernier en partie encombré par les étagères déplacées de la réserve, celle-ci transformée en petite salle de projection. Tandis que tout l'outillage nécessaire à sa production avait glissé sur la scène même de l'exposition, à sa place, un film passait en revue des séquences de peinture en bâtiment soulignant le caractère poétique, politique ou tactique de l'acte de peindre (de Mister Bean à Clint Eastwood dans *l'Homme des hautes plaines*, en passant par la cellule syndicale dans *Tout va bien* de Godard), le tout sous les auspices de la Panthère rose dans *The Pink Phink* (1964) qui célèbre la victoire du rose sur le bleu dans une véritable guerre de territoire. Voilà pour le résumé.

Le scénario de la deuxième salle de l'exposition d'Owen Piper à La Salle de bains, quant à lui, est centré sur le travail d'édition, non moins prolifique, tout aussi modeste dans ses moyens et non moins séparé de la vie quotidienne de l'artiste. Ainsi pourra-t-on y croiser des membres de la famille, des ami.e.s artistes ou auteurs, ice.s, comme des figures littéraires (avec une préférence pour le flâneur) ou médiatiques (avec une préférence pour les stars au destin tragique qu'ont produites les années 1960 et reproduites en masse les années 1980-90). Comme ses peintures, les éditions d'Owen Piper se distinguent par leur caractère fait main jusque dans leur diffusion (par les maisons d'auto-édition *Maris Piper Press* ou *Jolly Good books*), utilisant exclusivement le photocopieur ou l'imprimante de bureau pour des raisons économiques qui ont elles-mêmes à voir avec des raisons politiques. Ces zines ont aussi en commun avec les peintures de procéder par assemblage, rapprochement aléatoires voire impulsifs dont la relation texte-image est le théâtre, sans pour autant que le geste d'appropriation (d'œuvres ou de texte le plus souvent copiés dans leur intégralité) ne soit revendiqué comme un acte subversif – ce qui à l'heure actuelle serait déplacé – mais comme un comportement inné, un jeu d'enfant.

Pour toutes ces raisons, la pratique de la microédition chez Owen Piper prolonge aussi une certaine tradition du medium – où l'héritage de l'art conceptuel et de la culture punk est rendu visible – tout en étant le vecteur d'une réflexion sur ce qu'il reste des utopies de la modernité et des mouvements d'émancipation de la deuxième moitié du XXe siècle dans l'ère numérique et à l'heure où la philosophie du *do it yourself* se perpétue dans le meuble en kit et le développement personnel. Mais nous n'avons pas affaire à un tempérament nostalgique, en témoigne l'énergie déployée dans cette hyperproduction dont la générosité va jusqu'à proposer plusieurs expositions en une, rattrapant un projet antérieur annulé à cause de la pandémie dans la présentation d'une version miniature (*Grow the Revolution*, qui devait avoir lieu à La Salle de bains en même temps que la mise en œuvre du Brexit). S'il fallait qualifier l'humeur dont est teintée l'œuvre d'Owen Piper, elle serait plutôt ambivalente, comme revenue de l'épuisement de ses moyens et de la croyance en des vertus transcendantes de l'art, mais continuant sans relâche – et avec beaucoup d'humour – à produire des objets qui vont à leur tour créer des espaces de rencontre et de partage, comme l'est un projet éditorial. Issu d'une collaboration avec David Bellingham, le poster distribué pendant l'exposition signale en code morse et à la pomme de terre : « travaux en cours ».

liste d'œuvres, en passant par la réserve et les toilettes :

Bonsaï, 2022

Peinture sur toile, collage sur poster

Green cancelled painting, 2021

Collage et peinture sur toile

Jacket, 2020

Peinture sur veste

Oakleaf, 2021

Peinture sur toile

The Bosman series, 2015-2020

11 fanzines, impression sur papier, format A5

The great toe, 2021

Peinture sur toile

Bi-Furious, 2021

Peinture sur toile

Untitled work, 2022

Peinture sur toile

Tu aimes mon affiche?, 2019

Poster

Ensemble de publications, 2015-2022

Donut lamp, 2019/2022

Ampoule et donut

Grow the revolution, 2021

Poster

12th February to 17th February, 2022

Collage

Hanging Light, 2022

Ampoule et peinture sur vinyle

Grow the Revolution, 2022

Maquette, matériaux divers et poster

Iloveyouall, 2022

Poster

Badge, 2015

Badge

Jolly Good books, 2015-2022

Fanzines

Technologies of the self, 2022

Peinture sur toile et horloge

Joni does it with her teeth, 2022

Peinture sur toile

Hofner ignition violin bass, Star-club, Hamburg 1962, 2022

Peinture sur toile

Sélection de publications récentes, 2021-2022

Owen D. Piper (1975, Londres), vit et travaille à Glasgow. Ses dernières expositions personnelles et collectives regroupent notamment : *I'll be your city*, Good press, Glasgow, 2019 ; *Elle disait bonjour aux machines*, Villa du parc, Annemasse, 2019 ; *Mash*, avec Cheryl Donegan, Downstairs Projects, New York, 2018 ; *How to talk dirty and influence people*, avec Lili Reynaud Dewar, SALTS, Birsfelden, Suisse, 2016 ou encore *Deep screen*, Parc Saint Leger, Pougues Les Eaux, 2015.

Parmi ses publications récentes, citons *Images du monde*, visite d'atelier, éditions Connoisseurs, 2018 et *Le jeu de l'image*, avec Charlie Hammond, autoédition, 2019.

La Salle de bains remercie David Bolito.

La Salle de bains reçoit le soutien :
du Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.

[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]
[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]

RESEARCH DESIGN



[REDACTED] [REDACTED] [REDACTED] [REDACTED]

[REDACTED] [REDACTED]

Potatotype

by Owen Piper & Elijah Smith

Aa

Åå Bb Cc

Çç Dd Ee Éé Ff

Gg Hh Îî Ii Jj Kk

Ll Mm Nn Ññ Oo Øø Pp

Qq Rr Ss Šš Tt Uu

Üü Vv Ww

Xx Yy

Zz

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

! ? @ £ € \$ % & * / . : ; | = + © ☰ [] {}



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



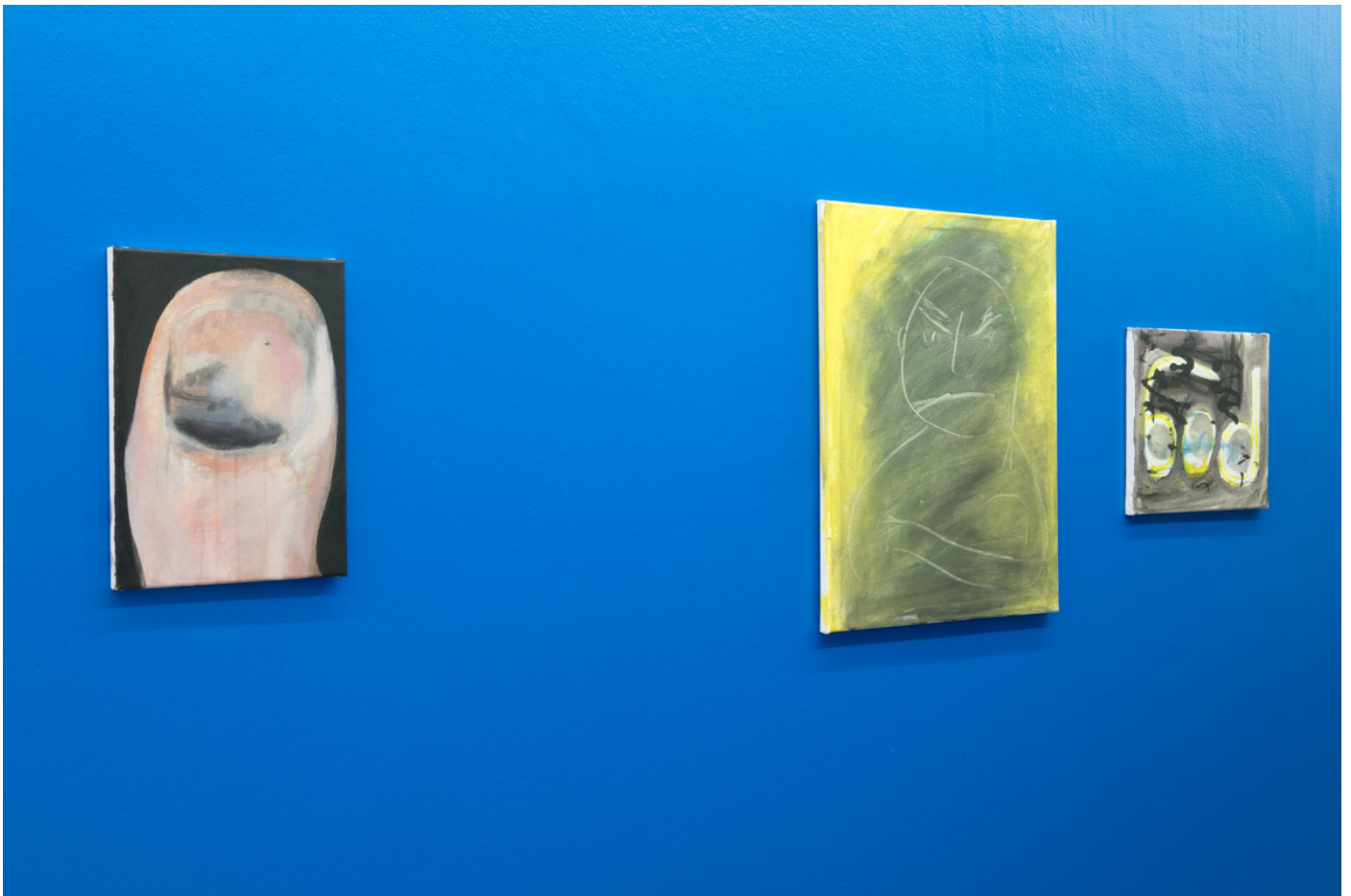
vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022



Owen Piper, *Bonsai*, 2022 ; *Green Cancelled painting*, 2021



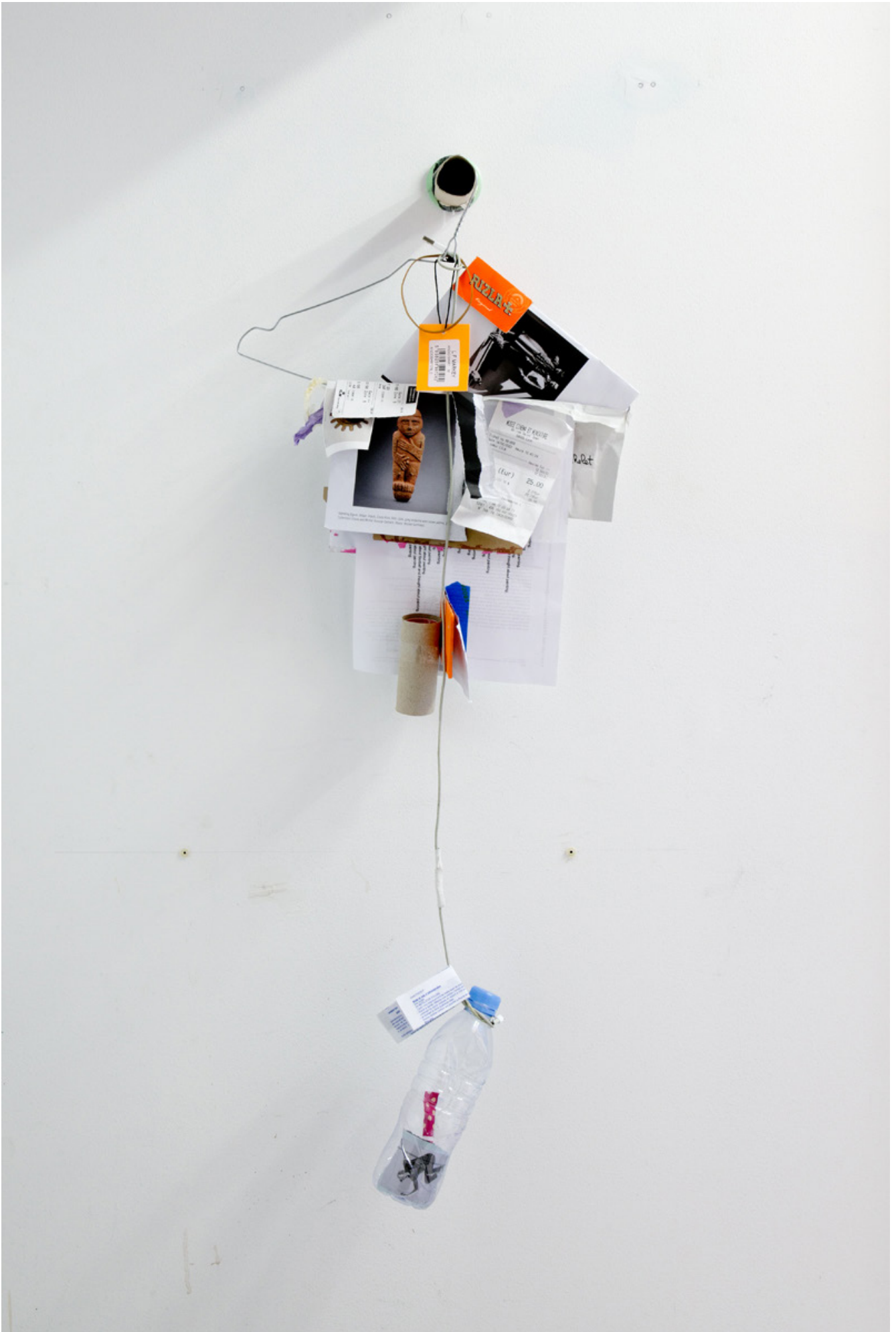
Owen Piper, *The Bosman series*, 2015-2022



Owen Piper, *The great toe*, 2021 ; *Bi-furious*, 2021 ; *Untitled work*, 2022



Owen Piper, ensemble de publications, *Maris Piper Press*, 2014-2022



Owen Piper, 12th February to 17th February, 2022



Owen Piper, *Grow the Revolution*, 2022



vue de l'exposition *Symbology*, Owen Piper, La Salle de bains, Lyon, 2022

Photographies : Jesús Alberto Benítez

OWEN PIPER

SYMBOLOLOGY

Salle 3

Depuis que La Salle de bains s'est installée au 1 rue Louis Vitet, il est parfois arrivé que les trois salles qui forment une exposition se succèdent comme les trois actes d'un scénario écrit à l'avance. Qui s'est rendu sur les lieux en janvier dernier puis en février aura ainsi constaté que les éléments de décor sont restés les mêmes mais n'ont cessé d'être déplacés d'un bout à l'autre de la scène : les étagères du stock, les cartons de transport des œuvres et surtout les murs, qui, alternativement peints en bleu et en rose, répètent l'action d'un célèbre épisode de la *Panthère rose* et entraînent du même coup l'ensemble de l'exposition d'Owen Piper dans un mouvement perpétuel.

En cherchant bien, l'on tombera sur ce qu'on pourrait prendre pour un point final. Mais en cherchant mieux, l'on risque d'en trouver une multitude, conviant autant d'interprétations de cet épilogue, qu'il se manifeste sous la forme d'un trou noir, d'une mort tragique, d'un effondrement, d'une route barrée, d'un coït, d'un point aveugle, d'un éternel retour... Aussi la (pour)suite de tableaux présentée ici révèle-t-elle des aspects plus sombres de la peinture d'Owen Piper, bien que s'accordant avec l'humour déjà repéré et se fondant dans cette forêt de références à la culture populaire autant qu'à l'histoire de l'art, au cinéma ou à la musique. Cela signale une nouvelle fois ce qui chez l'artiste se traduit plutôt dans la modestie et la dérision que par la violence, c'est-à-dire le démantèlement de tous les mythes qui entourent la peinture et la figure de l'artiste. Et l'on voit bien comment ces expressions peuvent se conjuguer, à l'exemple de ce tableau troué à la Fontana, réduit à une feuille de papier percée et accrochée à côté du portrait de Peter Sellers en inspecteur Clouseau (invokant ainsi son fameux serviteur chinois, Kato, employé à l'attaquer par surprise dans son propre appartement pour entretenir sa vigilance).

Chaque nouveau tableau d'Owen Piper semble ranimer une foi en la peinture tout en ruinant un peu plus ses prétentions à faire icône. Cela s'opère par des gestes en trop ou en moins, mais aussi quand la toile exhibe impudiquement l'envers du tableau qui, bien sûr, n'a rien à divulguer ou alors un peu de bazar. La présentation des œuvres bord à bord, dans un effet de remplissage, porte le même projet – tout en singularisant étrangement chaque peinture – en annulant aussi la dimension narrative de l'exposition. Car autant être franc : le scénario n'est jamais ficelé à l'avance, en témoigne la compilation de mails échangés avec l'artiste que renferme comme

une pièce à conviction l'édition *Symbolology* produite pour le dernier volet de l'exposition. La ligne de tableaux que le regard parcourt spontanément dans le sens de lecture ne veut rien dire ; elle ne propose aucune solution à l'enquête. Au contraire, s'y glissent de nouvelles coïncidences qui se présentent comme des indices aux esprits férus d'interprétation et à tendance maniaque : ainsi de ces gants de cuir dont il sera aussi question dans l'édition... Non, l'ensemble de tableaux exposé ici n'est que la totalité des tableaux envoyés par l'artiste depuis Glasgow et qui n'ont pas été montrés dans les salles 1 et 2.

Mais revenons à la Panthère rose et aussi à Nabokov. Dans un texte qui était disponible dans la salle 2 sous le titre *Quiet Please*, parmi les rares textes non empruntés mais écrits par l'artiste, Owen Piper décrit son rapport à la lecture en commençant par citer Nabokov affirmant que l'implication physique que demande la lecture, soit le déplacement des yeux de gauche à droite, le fait de tourner les pages, s'interpose entre le lecteur et son interprétation. Ainsi, « on ne peut pas lire un livre, seulement le relire ». Compte-tenu des deux mouvements, rotatif et giratoire, auxquels le regard est ici invité, cette réflexion pourrait assez bien coller à l'exposition. Certes, l'on avait omis de préciser ici que le titre, *Symbolology*, renvoie à une exégèse d'une nouvelle de l'auteur russe, *Signes et Symboles* (1948). Il y est question d'un jeune homme interné en psychiatrie car souffrant d'une « névrose référentielle », selon la formule médicale, lui faisant apparaître tous les éléments du paysage (nuages, rivières, arbres, feuilles) comme des émetteurs de signes à son intention. Mais la nouvelle distille bien plus de signes et de symboles intrigants dans l'environnement ordinaire des vieux parents inquiets des pulsions de mort de leur fils.

Owen Piper est de ces esprits qui se penchent sur les signes qui fourmillent dans le quotidien, en les suspectant ou non de faire sens, dans une enquête permanente, comme celle qui conduit Dale Cooper à accepter de vivre dans un monde complexe plutôt que de trouver la solution de l'énigme – Clouseau lui, trouve toujours la solution, mais par accident. Cette pulsion sémiotique se traduit dans les objets qui se retrouvent dans ses œuvres, mais aussi les relevés photographiques qu'il réalise chaque jour dans la rue. D'où son intérêt particulier pour les graffiti, comme celui qui inspira le titre de l'exposition annulée en 2021, « Grow the revolution » ou cet étrange blaze, « leaf », dont il a suivi la piste dans les rues de Glasgow et qu'il redistribue sous forme de carte postale, rendant la force du « signe vide » – cette manière de « retourner l'indétermination contre le système » dont parle Jean Baudrillard¹, reprendre l'espace public en y inscrivant sa présence anonyme – disponible à adresser un message. Dans le texte cité plus haut, l'artiste confie aussi un rêve secret de devenir un jour graffeur. En attendant ses *potatoe prints* affirmant l'écriture en tant que geste, qui ici s'empare, modestement, d'un pilier de cartons dans une réserve.

¹ Jean Baudrillard, *Kool Killer ou l'insurrection par les signes*, 1975

liste des œuvres, de gauche à droite, en passant par le miroir, la réserve et les toilettes :

Leaf, 2022
Cartes postales

Line, 2022
Techniques mixtes, collages et peintures sur toile

The Pink Phink?, 2022
Film sur ordinateur, 7min10s

Untitled, 2022
Peinture sur toile

Clock, 2022
Peinture et collage sur assiette

Untitled, 2021
Collage, objet trouvé et peinture sur toile

Symbology, 2022
Livre d'artiste, 50 exemplaires

Line continued, 2022
Techniques mixtes, collages et peintures sur toile

Untitled black dot, 2022
Peinture sur toile

Boring, boring, painting, 2022
Poèmes

Marxism for dummies, 2022
Performance le soir du vernissage (vernis sur ongle)

Space was the place, 2022
Collage et peinture sur toile

China Ferrari sex orgy death crash, 2022
Collage et peinture sur toile, lecteur de cassette audio

Cravate peinture, 2022
Collage et peinture sur toile

Tower, 2022
Impressions à la pomme de terre sur cartons d'emballage

Green reel to reel, 2022
Collage et peinture sur toile

Séance avec pluie de sang, 2022
Collage et peinture sur toile

You are here, 2022
Collage, objets trouvés et peinture sur toile

The end, 2022
Peinture sur toile

Owen D. Piper (1975, Londres), vit et travaille à Glasgow. Ses dernières expositions personnelles et collectives regroupent notamment : *I'll be your city*, Good press, Glasgow, 2019 ; *Elle disait bonjour aux machines*, Villa du parc, Annemasse, 2019 ; *Mash*, avec Cheryl Donegan, Downstairs Projects, New York, 2018 ; *How to talk dirty and influence people*, avec Lili Reynaud Dewar, SALTS, Birsfelden, Suisse, 2016 ou encore *Deep screen*, Parc Saint Leger, Pougues Les Eaux, 2015. Parmi ses publications récentes, citons *Images du monde*, visite d'atelier, éditions Connoisseurs, 2018 et *Le jeu de l'image*, avec Charlie Hammond, autoédition, 2019.



Leaf, Owen Piper, 2022



Line, Owen Piper, 2022



Owen Piper, *Line*, 2022



Owen Piper, *The Pink Phink?*, 2022



Owen Piper, *Untitled*, 2022



Owen Piper, *Clock*, 2022 ; *Line continued*, 2022 ; *Untitled black dot*, 2022



Owen Piper, *Line continued*, 2022



Owen Piper, *Tower et You are here*, 2022



Owen Piper, *Symbology*, 2022

Photographies : Jesús Alberto Benitez

LA SALLE DE BAINS

La Salle de bains est une association loi 1901 dédiée à la production et à la diffusion de l'art contemporain. Elle est créée à Lyon en 1998 par un groupe d'artistes et de designers dans l'héritage des artist run spaces (tel *The Kitchen* qui existe depuis 1971 à New York). Dès lors, elle se caractérise par une programmation pointue, prospective et internationale, affirmant son engagement envers une exigence culturelle décentralisée. Ainsi a-t-elle organisé les premières expositions en France d'artistes devenus des figures majeures de la scène de l'art.

Depuis 2016, et après plusieurs saisons hors les murs, La Salle de bains se relocalise dans un petit espace au centre de la ville d'où se développe un programme selon des modalités induites par la superficie de son local et déduites d'une certaine vision du partage de l'art dans l'espace et le temps public. Chaque invitation faite aux artistes donne lieu à la production d'un projet en trois temps, soit trois rendez-vous donnés au public ici ou là, dans le local de La Salle de bains ou ailleurs dans la ville, comme trois chapitres d'une même histoire, trois salles d'une exposition dans une définition étendue. Ce format est conjoncturel et transitoire. Tant qu'il est appliqué comme trame de la programmation artistique, il invite à percevoir et à penser les oeuvres autant que les modes d'apparition de celles-ci.

La Salle de bains reçoit le soutien
du Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et de la Ville de Lyon.

Elle est membre des réseaux AC//RA et ADELE.

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet
69001 Lyon

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

La Salle de bains correspondante de DUUU Radio :
<https://duuuradio.fr/>

Contact :
Coordination
infos@lasalledebains.net
www.lasalledebains.net

 @LaSalledebains

 @la_salle_de_bains